



Kheper-Ankhu Papers

Sheny-Seba

n° 03, I, Akhet, 6256 (08/19)

Wa Kamissoko: Le “Djeli” de Krina (1925-1976)

Mahougnon Sinsin

La Charte du Mandé (1236) stipule: «Les *nyamakala* se doivent de dire la vérité aux chefs, d’être leurs conseillers et de défendre par le verbe les règles établies et l’ordre sur l’ensemble du territoire » (Enoncé III).¹ Le terme « *nyamakala* » signifie littéralement « celui qui défie les interdits ». Quels interdits ? Les interdits arbitraires, ceux qui vont contre le bon sens et la Maat, qu’ils émanent du pouvoir politique ou du pouvoir religieux. La Charte fait obligation aux *nyamakala* de « dire la vérité aux chefs » et de « défendre par le verbe les règles établies ». On distingue 04 groupes de *nyamakala* dans la société mandingue :

- les *Djeli* (les maîtres du verbe),
- les *Finè* (les médiateurs),
- les *Numun* (les maîtres du fer et du feu),
- les *Garanke* (les maîtres du cuir et du tissage).

Les *Djeli* occupent une place de choix, car « ce sont les dépositaires des traditions-archives ». ² Maîtres des savoirs antiques, gardiens de la mémoire historique et culturelle, philosophes – selon le sens classique du mot en égyptien pharaonique (*rekh-sai*) –, ils gardent une liberté de ton qui leur permet d’assurer leur rôle d’éveilleurs de conscience. Ils constituent une classe privilégiée de l’élite intellectuelle des anciennes sociétés africaines. Le terme vulgaire par lequel on les désigne dans les langues occidentales (« griot ») témoigne d’une méconnaissance et d’un mépris de la *djeliya* (l’activité intellectuelle du *djeli*).

Wa Kamissoko appartient à cette catégorie d’*intellectuels communautaires* (selon l’expression de B. Adoukonou). La somme de ses connaissances était telle qu’on le

¹ M. Niang (dir.), *La Charte de Kurukan Fuga. Aux sources d’une pensée politique en Afrique*, Paris, L’Harmattan, 43.

² *Ibid.*, 43.



surnomma « Wa djan », Wa le Grand. On l'appelait aussi « Krina Wa », Wa de Krina. Il naquit en effet à Krina. Et c'est du fond de cette terre historique qu'il fit irradier sur le monde la lumière de sa science et de son intelligence. C'est avec orgueil et pondération qu'il parle de sa plaine natale. Le jour où son disciple Tata Cissé le rencontra pour la première fois, le jeune chercheur lui avait demandé de manière un peu provocante :

- « Est-ce bien ici Krina, Krina où les armées de Soumaworo Kanté et celles de Soundjata Keita s'affrontèrent pour la dernière fois [en 1235], et qui vit Simbo, le héros de chasse, triompher du chef des forgerons du Sosso ? Est-ce bien ici Krina où le rire revint enfin au Manden, chassant à tout jamais les pleurs de ce pays » ?

D'un ton calme et serein, Wa avait répondu :

- « Oui, c'est bien ici, Krina qui, d'hier à aujourd'hui, ne s'est point déplacé pour aller derrière le marigot (...). Et c'est dans cette plaine – il balaya alors d'un geste ample le pays s'étendant des rives verdoyantes du Djoliba aux falaises abruptes des monts mandingues – que s'est déroulée la bataille qui annonça la fin du soleil de Soumaworo ». ³

1- Les œuvres de Kamissoko

Tata Cissé classe en six catégories les œuvres de son maître.

a- Les récits sapientiaux, textes didactiques destinés à expliquer de manière allégorique la « manière dont le fondement des choses a été consolidé à l'origine » :

- « *Mali Sâdio ou Sâdjè* », un texte sur le « mystère du ciel ».
- « *Douga massa* », un mythe sur le Vautour sacré
- « *Wagadou Sa ba* », un texte allégorique sur l'or et la richesse
- « *Kondjoba* », un récit didactique sur la guerre et l'héroïsme
- « *N'Gaban* », un récit théologique sur le « Scarabée noir », représentant « la couleur divine par excellence ». ⁴
- « *Kon bara-bara* », une herméneutique du symbolisme des serrures malinké et bambara.
- « *Sanènè et Kontron* », un texte sur l'origine de la confrérie initiatique des chasseurs « *donso ton* ».

b- Les récits épiques et historiques

- Les origines des Massalens Keita
- Soundjata Keita, fondateur de l'Empire du Mali
- La liquidation des rois parjures et l'assassinat de Niani Massa Kara Kamara

³ Y. Tata Cissé et W. Kamissoko, *La grande geste du Mali. Des origines à la fondation de l'Empire*, Paris, Karthala, 2000, 2-3.

⁴ En Egypte pharaonique, le scarabée a la même fonction symbolique. Anana, le scribe du pharaon Sethi II écrit vers 1320 BCE: « le Scarabée n'est pas un dieu, mais un emblème du Créateur, parce qu'il roule une boule d'ordure entre ses pattes et y dépose ses œufs pour qu'ils éclosent, comme le Créateur roule le monde qui semble être rond et lui fait produire de la vie » (Papyrus d'Anana).

- La conquête du Djolof
- Le Testament de Soundjata
- Nan-Koman Djan et la succession de Soundjata
- Les funérailles de Soundjata
- Mansa Kankoun Moussa, l'empereur pèlerin
- L'origine des Peuls⁵
- Les Peuls du Manden
- Fila Kali Sidibé, dernier chef de guerre peul du Wassouloun
- La découverte du fer en Afrique noire.⁶

c- Les « balimali », panégyriques et les « fassa », chants de louange

A propos de ces types d'œuvres, Cissé écrit :

Le *balimali* et la *fassa* constituent les éléments les plus caractéristiques des récits initiatiques, légendaires, historiques ... appelés *mâna*. L'un et l'autre sont entièrement en vers. Le premier comporte plusieurs dizaines, et le second plusieurs centaines. Le *balimali*, qui est déclamé, comporte en général un résumé succinct de la vie d'un héros, une évocation de ses ancêtres illustres, des pays et villes où ces ancêtres ont séjourné au cours de leur vie, et parfois des activités autres que guerrières qu'ils y ont exercées. En revanche, la *fassa* est essentiellement une geste, mieux un long poème épique chanté, quoiqu'il comporte de nombreux *balimali*.⁷

d- Les commentaires et exégèses des récits

e- Divers enseignements prodigués lors des grandes cérémonies

f- Les interventions au cours des deux premiers colloques SCOA

Wa s'intéresse particulièrement aux questions liées à la conservation de la mémoire historique et à l'exégèse des textes symboliques. A propos de la lecture et de l'herméneutique des signes, Cissé rapporte cet épisode :

Wa excellait dans maints domaines du savoir traditionnel, y compris dans celui de la mythologie, de la cosmogonie et des signes graphiques sacrés (...). En effet, un jour où j'examinais avec étonnement les signes cosmogoniques dont était « orné » l'escabeau que les parents de Nansika Soumano (...) avait mis dans sa corbeille de mariage, Wa me dit avec gravité : « Le sens des graphies que tu vois là est plus profond que celui des paroles relatives aux actes des *mansa*, des "empereurs" du Manden. Ce n'est pas à toi, émule des maîtres du *komo*, que je vais l'apprendre. Ceci [il parcourut alors de l'index droit une graphie], c'est la *waran kaman*, symbole de

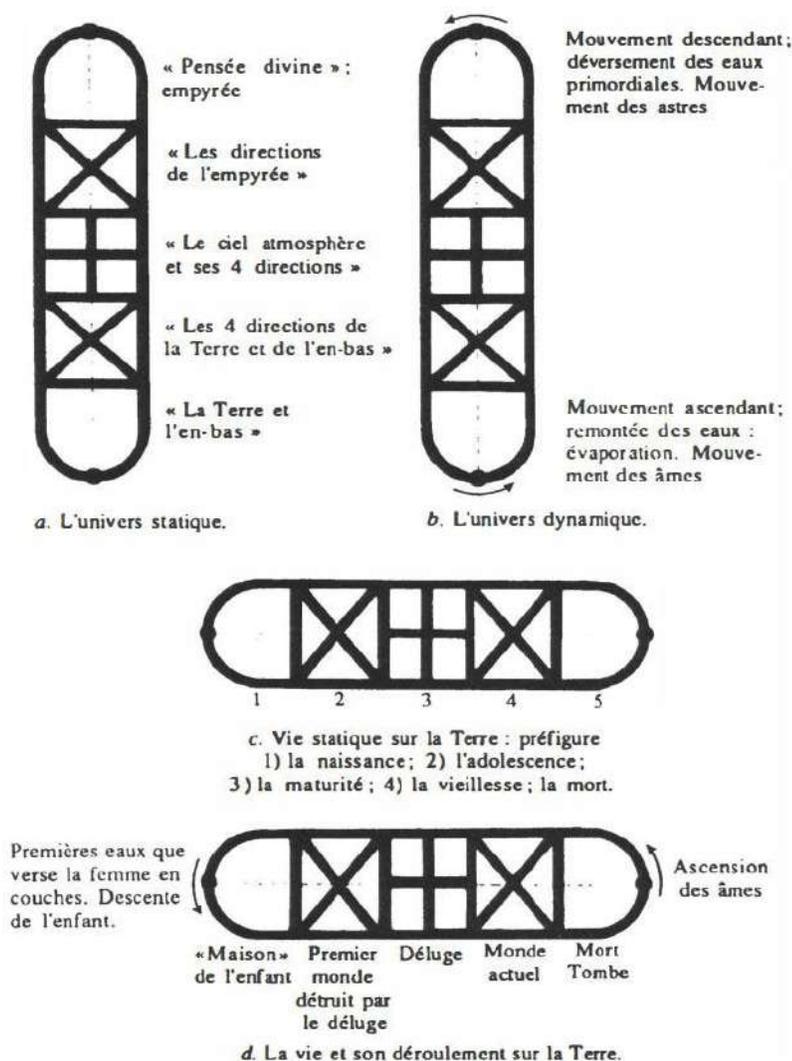
⁵ Kamissoko fait remonter cette origine à l'Égypte pharaonique (voir p. 30 de l'ouvrage)

⁶ Selon Kamissoko, le fer fut découvert en Afrique noire il y a environ cinq mille ans (3000 ans BCE) par « le forgeron de Dinga, Domba, à partir d'un minerai de surface appelé par les Malinkés *bossonan kaba kourou*, "boules, blocs de roche ferrugineuse" ».

⁷ Y. Tata Cissé et W. Kamissoko, *La grande geste du Mali. Des origines à la fondation de l'Empire*, op. cit., 32.

l'immensité et de l'intangibilité du monde considérés sous ses deux aspects essentiels : statique et dynamique.⁸

Il faut observer que cette explication fournie par Wa Kamissoko va bien au-delà d'une vision *cosmogonique*. Ce qui nous est ici proposé, c'est une pensée *cosmologique*, une théorie générale de l'univers et des cycles de la vie humaine. La graphie de la *wa kaman* se présente comme suit (voir p. 79 de l'ouvrage de Cissé et de Kamissoko) :



2- Aspects de la pensée de Wa Kamissoko

Trois aspects de la pensée du djeli de Krina retiendront ici notre attention :

a- La valeur de la « Djeliya » et l'éthique du Verbe

Wa avait une haute conscience de la valeur du Verbe et un profond respect de l'éthique de la Vérité. Il fut reconnu et proclamé comme un « *nwâra* », un « maître du verbe ». Il ne

⁸ *Ibid.*, 13.

manquait aucune occasion pour défendre les principes déontologiques de la *Djeliya*. Il disait souvent : « *Ne ye djeli de ye, djeli doron* : je suis djeli et rien d'autre qu'un djeli ». Cissé indique que ce mot (djeli) « constituait à ses yeux le plus beau titre que le Manden ait donné à un groupe socio-professionnel, car il signifie, disait-il : "savoir discerner la vérité, et savoir l'accepter quoi qu'il en coûte ; savoir dire la vérité partout et à tous ; amener les hommes à œuvrer dans l'honneur et la dignité ».⁹ Il était si pénétré de ces valeurs qu'il refusait de « traîner sa parole dans la boue » en en faisant un fonds de commerce ou un objet de divertissement pour des « vauriens ». Voilà pourquoi il préférait d'habitude partager sa « science du verbe » avec trois catégories de personnes :

- les « nobles » qui se connaissent et qui, par conséquent restent fidèles à la *fassiya*, c'est-à-dire aux manières ancestrales d'être, de faire et de penser ;
- les *yèrè-wolo*, les « gens bien-nés » et ceci quelle que soit leur richesse, qui comprenaient le sens de ce qu'il disait ;
- les dignitaires malinkés qui savaient mettre dans sa « parole » le prix qu'elle méritait ; ce qui lui faisait dire : « Je ne vendrai jamais, quoi qu'il advienne, ma parole, à la petite mesure, sur la place du village et encore moins sur celle du marché.¹⁰

Le souci de la vérité et de la dialectique le pousse souvent à introduire ses enseignements par cette affirmation : « Tout propos que nous tiendrons et qui sortira, en particulier, de ma bouche à moi, Wa Kamissoko, pourra être répandu dans les quatre points cardinaux du pays. S'il se trouve une personne pour vous dire que mon propos n'est que mensonge, mandez cette personne et mandez-moi, et puis faites-nous asseoir en un même lieu, afin que nous débattions ». ¹¹ A plusieurs reprises, il affirme n'enseigner que ce qu'il sait. Par respect pour la vérité, il évite scrupuleusement de parler de qui échappe à ses lumières.

Wa était par ailleurs méthodique dans sa manière d'aborder les sujets. Il avait horreur de la confusion. A un interlocuteur qui lui fit une demande qu'il jugea « hors propos », il répondit : « A présent que l'on me pose des questions sur les guerres que les arabes eurent à mener contre ce pays, je peux en dire quelques mots. Mais si je n'en ai pas parlé jusque-là, c'est que l'on ne m'a pas posé de questions là-dessus, et en parler avant équivaldrait à *parler de tout et de rien* (...) Le jour où vous auriez besoin de ce récit, appelez-moi pour m'interroger : je vous dirais alors ce que j'en sais. En attendant, *je ne veux pas parler de tout et de n'importe quoi* ». ¹² Rigueur et ordre dans l'exposé des arguments, mais également précision et exactitude. Jean Rouch en témoigne :

Quand j'ai, pour la première fois, rencontré Wa avec Germaine Dieterlen qui m'avait beaucoup parlé de lui, il m'est apparu comme un homme extraordinaire : il

⁹ *Ibid.*, 23.

¹⁰ *Ibid.*, 23.

¹¹ *Ibid.*, 223.

¹² *Ibid.*, 235. Souligné par nous.

était de tous les traditionnistes que j'avais rencontrés celui qui, avec un aplomb considérable, déclarait : « Ceci s'est passé il y a 1256 ans, 4 mois et 3 jours » ... Au début, j'ai pensé que c'était là "fioriture de griot", mais très rapidement qu'il avait réellement cette connaissance précise, et ceci grâce à un entraînement particulier de la mémoire, et une initiation aux différents systèmes de « comput du temps » qu'utilisent les griots de Krina.¹³

Partager sa « part de vérité » avec ceux qui sont en quête de la vérité, se plier à l'exigence de rigueur, de méthode, de clarté et d'honnêteté, voilà en quoi se résume ce premier aspect de la posture intellectuelle de Wa. En pays malinké, quand un « *nwâra* » a fait l'effort de vivre ses valeurs, on dit, après sa mort, qu'il a rejoint « *Tounyasso* », c'est-à-dire « la Maison de la Vérité où tous les savoirs et toutes les vérités sont appelés à se fondre à jamais ».

b- L'importance de la diffusion du savoir

Pour Wa Kamissoko, c'est dans le dialogue des rationalités que le savoir se construit et se consolide. Les savants doivent continuellement se confronter entre eux sur le contenu de ce qu'ils prétendent savoir : « Si une personne entend un jour narrer un fait, affirme Wa, il faut qu'elle connaisse l'essence, le sens véritable de ce fait. Celui à qui il va être narré doit lui aussi en connaître le sens ».¹⁴ Sans cette condition, les prétentions de vérité échappent au contrôle critique.

Le savoir n'est pas un trésor réservé aux savants. Il doit être partagé avec tous ceux qui sont attirés par la flamme de la connaissance. A ce sujet, le *djeli* di Krina se dresse contre l'attitude de certains de ses pairs qui refusent de partager leurs savoirs avec les chercheurs universitaires :

Cette parole, pourquoi ne la diront-ils pas ? Ils disent qu'il faut la garder cachée ; quant à moi, je dis qu'il nous faut la révéler et la diffuser. Je fus à trois reprises mandé par eux afin de discuter de l'opportunité de ma position, et chaque fois, ils me répétaient la même chose : « Nous avons entendu dire que tu étais en train de narrer une partie de la parole du Mandé [c'est-à-dire, les savoirs du Mandé] ; nous te demandons de ne pas la dire de la manière dont elle est d'habitude dite. – Ah ! fis-je, je ne sais pas dire de mensonges ! Je narrerai, dans le bon sens, tout ce que je viendrais à aborder.¹⁵

Seuls ceux qui ont vraiment compris la valeur et la finalité du savoir adoptent cette position d'ouverture. La science ne relève pas d'un mystère qu'il faut tenir caché.

c- L'importance de la conservation de la mémoire historique et culturelle

Wa est un défenseur infatigable des traditions antiques de son peuple. Pour lui, on ne saurait construire l'avenir en tournant le dos à l'héritage du passé. Il considère le legs

¹³ *Ibid.*, 11.

¹⁴ *Ibid.*, 41.

¹⁵ *Ibid.*, 231.

ancestral comme un bien précieux qu'il faut conserver et transmettre de génération en génération. Il se désolait souvent de voir la nouvelle élite intellectuelle du pays s'éloigner de ce patrimoine pour courir derrière une modernité chimérique : « Ce sont les hommes de ce pays qui ont détruit leur propre patrie et ses institutions, par ignorance, et par méconnaissance d'eux-mêmes et de leurs origines. Néanmoins, on trouvera chez nous, jusqu'à la fin des temps, des gens suffisamment vigilants pour préserver l'essentiel de l'héritage que nous ont légué nos ancêtres ». Il ajoute : « Les vrais déprédateurs, les pires fossoyeurs des valeurs du Manden ne sont pas ceux à qui l'on pense [les colons], mais les Malinkés eux-mêmes, car l'oubli de soi, de ses origines, de ses qualités et de sa dignité conduit aux pires reniements. C'est cela qui est mortel pour un peuple, et c'est ce que je crains le plus pour mon pays ».¹⁶

Wa Kamissoko avait l'habitude et le mérite de situer les traditions et l'histoire de son peuple dans la longue durée. Il les fait remonter jusqu'à l'Égypte ancienne. Pour expliquer par exemple l'origine du système des lois au Manden, il évoque les institutions juridiques pharaoniques : « C'est sur ces lois de Pharaon que les gens du Manden calquèrent leur justice ». Tata Cissé commente :

D'innombrables similitudes existent entre certaines civilisations de l'actuel Mali et celle de l'Égypte pharaonique. Ainsi les mythes relatifs aux principaux animaux des panthéons soninkés et malinkés rappellent l'histoire des animaux sacrés (vautour, serpent, ibis, faucon, scarabée noir, sphinx, etc.) de l'Égypte ancienne. Par ailleurs les traditions architecturales et astronomiques du centre du Mali sont elles aussi identiques à celles des temps pharaoniques. Nous disposons sur ce sujet de nombreuses traditions enregistrées sur bandes magnétiques.¹⁷

Les travaux des égyptologues africains sur la parenté culturelle entre les cultures subsahariennes et les civilisations nilotiques coïncident donc avec les chroniques ancestrales conservées par nos savants communautaires, en particulier les djelis.

Enfin, signalons que Kamissoko avait une approche particulière de l'histoire que Jean Rouch résume comme suit :

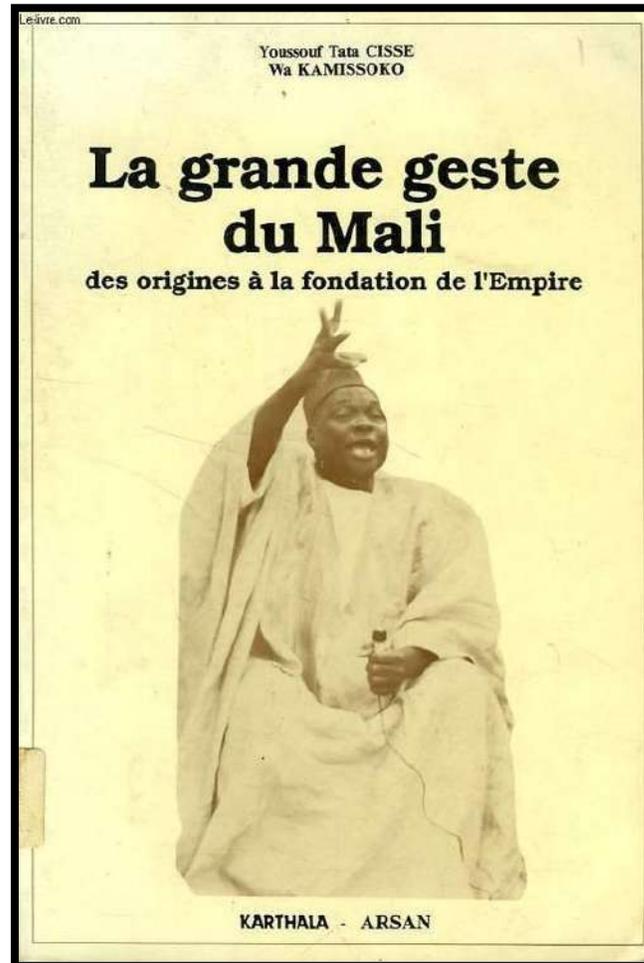
Ce que Wa Kamissoko nous a laissé comme message est de « rafraîchir l'histoire », de nous obliger, nous aussi, à la relire avec nos doigts, à en raviver les rouges, les blancs, les noirs, à ne jamais considérer que ce que nous avons pu écrire était "l'Histoire", mais une histoire, une contribution à cette « histoire totale » qui, encore bancale, essaie de retrouver son fils dans nos méandres enchevêtrés. Et voilà que la seule d'un vieil homme de Krina a tout remis en question.¹⁸

¹⁶ *Ibid.*, 5-6.

¹⁷ *Ibid.*, 256.

¹⁸ J. Rouch, *Quand les griots entrent à la Sorbonne*, Préface à Y. Tata Cissé et W. Kamissoko, *La grande geste du Mali. Des origines à la fondation de l'Empire*, x.

Au vu de tout ce qui précède, il est évident que le « vieil homme de Krina » mérite bien le titre qu'on lui attribua : « Wa djan », Wa le grand. Il fut « grand » par sa science, son verbe, la limpidité de sa pensée et son sens de l'Humain.



*La photo de Wa Kamissoko sur l'un des ouvrages dont il est co-auteur.
On trouve dans cet ouvrage l'exposé du djeli de Krina en langue malinké
et la traduction française assurée par Tata Cissé.*